COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DES ACTIVITÉS ARMÉES SUR LE TERRITOIRE DU CONGO

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. OUGANDA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE DU 1ER JUILLET 2000

2000

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING ARMED ACTIVITIES ON THE TERRITORY OF THE CONGO

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO v. UGANDA)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER OF 1 JULY 2000

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DES ACTIVITÉS ARMÉES SUR LE TERRITOIRE DU CONGO

(REPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. OUGANDA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE DU 1ER JUILLET 2000

2000

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING ARMED ACTIVITIES ON THE TERRITORY OF THE CONGO

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO *v.* UGANDA)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER OF 1 JULY 2000

Mode officiel de citation:

Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda), mesures conservatoires, ordonnance du 1er juillet 2000, C.I.J. Recueil 2000, p. 111

Official citation:

Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo v. Uganda), Provisional Measures, Order of 1 July 2000, I.C.J. Reports 2000, p. 111

ISSN 0074-4441
ISBN 92-1-070854-7

N° de vente: Sales number 780

1er JUILLET 2000

ORDONNANCE

ACTIVITÉS ARMÉES SUR LE TERRITOIRE DU CONGO

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. OUGANDA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ARMED ACTIVITIES ON THE TERRITORY OF THE CONGO

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO v. UGANDA)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

1 JULY 2000

ORDER

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2000

2000
1er juillet
Rôle général
n° 116

1er juillet 2000

AFFAIRE DES ACTIVITÉS ARMÉES SUR LE TERRITOIRE DU CONGO

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. OUGANDA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE

Présents: M. GUILLAUME, *président*; MM. ODA, BEDJAOUI, RANJEVA, HERCZEGH, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, Mme HIGGINS, MM. PARRA-ARANGUREN, KOOIJMANS, REZEK, AL-KHASAWNEH, BURGENTHAL, *juges*; M. COUVREUR, *greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu les articles 41 et 48 du Statut de la Cour et les articles 73, 74 et 75 de son Règlement,

Rend l'ordonnance suivante:

1. Considérant que, par une requête enregistrée au Greffe de la Cour le 23 juin 1999, la République démocratique du Congo (dénommée ci-après le «Congo») a introduit une instance contre la République de l'Ouganda (dénommée ci-après l'«Ouganda») au sujet d'un différend relatif à «des actes d'*agression armée* perpétrés par l'Ouganda sur le territoire de la République démocratique du Congo en violation flagrante de la Charte des Nations Unies et de la Charte de l'Organisation de l'unité africaine»;

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2000

1 July 2000

2000
1 July
General List
No. 116

CASE CONCERNING ARMED ACTIVITIES ON THE TERRITORY OF THE CONGO

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO v. UGANDA)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER

Present: *President* GUILLAUME; *Judges* ODA, BEDJAOUI, RANJEVA, HERCZEGH, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, HIGGINS, PARRA-ARANGUREN, KOOIJMANS, REZEK, AL-KHASAWNEH, BUERGENTHAL; *Registrar* COUVREUR.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Articles 41 and 48 of the Statute of the Court and to Articles 73, 74 and 75 of the Rules of Court,

Makes the following Order:

1. Whereas, by an Application filed in the Registry of the Court on 23 June 1999, the Democratic Republic of the Congo (hereinafter "the Congo") instituted proceedings against the Republic of Uganda (hereinafter "Uganda") in respect of a dispute concerning "acts of *armed aggression* perpetrated by Uganda on the territory of the Democratic Republic of the Congo, in flagrant violation of the United Nations Charter and of the Charter of the Organization of African Unity";

2. Considérant que, dans cette requête, le Congo se réfère, pour fonder la compétence de la Cour, aux déclarations faites par les deux Etats en application du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut;

3. Considérant que, dans ladite requête, le Congo indique que l'«agression armée de troupes ougandaises en territoire congolais a entraîné entre autres la violation de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de la République démocratique du Congo» et que «[l]'invasion de la République démocratique du Congo s'est étendue au point que les zones de conflit concernent actuellement sept provinces, soit le Nord-Kivu, le Sud-Kivu, le Maniema, la Province orientale, le Katanga, l'Equateur et le Kasai oriental»; qu'il rappelle «tous les efforts entrepris par le Gouvernement congolais en vue de faire prévaloir son bon droit pour obtenir le départ des troupes étrangères», notamment auprès de l'Organisation des Nations Unies et de l'Organisation de l'unité africaine; et qu'il observe qu'«[e]n apportant ... une aide illimitée en armes et en troupes armées à des rebelles, avec en compensation l'exploitation des richesses congolaises à leur profit, l'Ouganda a défié la communauté internationale et créé un dangereux précédent», que «l'invasion de son territoire qui a nécessité et nécessite encore des efforts financiers démesurés a entraîné une paralysie de la plupart des secteurs économiques du pays préjudiciable au peuple congolais» et que «l'Ouganda a empêché le règlement pacifique de la rébellion qui est un problème interne à la République démocratique du Congo»;

4. Considérant que, dans sa requête, le Congo soutient également que l'«agression armée de troupes ougandaises en territoire congolais a entraîné ... des violations du droit international humanitaire et des violations massives des droits de l'homme»; qu'il précise que «[l]'ensemble des violations successives des droits de l'homme perpétrées par la République ougandaise» a fait l'objet de deux Livres blancs du ministère des droits humains, annexés à la requête; et qu'il fait état de massacres, viols, tentatives d'enlèvements et d'assassinats, arrestations, détentions arbitraires, traitements inhumains et dégradants, pillages systématiques des institutions publiques et privées et expropriations des biens de la population civile;

5. Considérant que, dans la requête, le Congo mentionne «les violations graves auxquelles l'Ouganda s'est livré», en se référant notamment «aux grands principes du droit international», et qu'il cite à cet égard la violation du paragraphe 4 de l'article 2 de la Charte de Nations Unies, des articles 3 et suivants de la Charte de l'Organisation de l'unité africaine, des règles énoncées dans la déclaration universelle des droits de l'homme et le pacte international relatif aux droits civils et politiques de 1966, ainsi que des dispositions des conventions de Genève de 1949, des protocoles additionnels de 1977, de la convention de New York de 1984 contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants et de la convention de Montréal de 1971 pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile;

6. Considérant que le Congo ajoute que, par sa requête, il «entend

2. Whereas in that Application the Congo founds the jurisdiction of the Court on the declarations made by the two States under Article 36, paragraph 2, of the Statute;

3. Whereas in the said Application the Congo states that the "armed aggression by Ugandan troops on Congolese territory has involved *inter alia* violation of the sovereignty and territorial integrity of the Democratic Republic of the Congo", and that "[t]he extent of the invasion of the Democratic Republic of the Congo has been such that it currently involves fighting in seven provinces: Nord-Kivu, Sud-Kivu, Maniema, Orientale Province, Katanga, Equateur and Kasai Oriental"; whereas the Congo recalls "all the efforts undertaken by the Congolese Government with a view to enforcing its right to secure the withdrawal of . . . foreign troops", in particular within the United Nations and the Organization of African Unity; and whereas the Congo observes that "[b]y . . . providing unlimited aid to rebels in the form of arms and armed troops, in return for the right to exploit the wealth of the Congo for their own benefit, Uganda has defied the international community and created a dangerous precedent", that "the invasion of its territory, which has required — and still requires — inordinate financial efforts, has paralysed the majority of the country's economic sectors, to the detriment of the Congolese people", and that "Uganda has prevented the peaceful settlement of the rebellion — an internal problem of the Democratic Republic of the Congo";

4. Whereas in its Application the Congo also contends that the "armed aggression by Ugandan troops on Congolese territory has involved . . . violations of international humanitarian law and massive human rights violations"; whereas it states more particularly that "the various human rights violations perpetrated by the Ugandan Republic" have been set out in two White Papers prepared by the Ministry of Human Rights, annexed to the Application; and whereas it cites massacres, rapes, abductions and murders, arrests, arbitrary detentions, inhuman and degrading treatment, systematic looting of private and public institutions and seizure of property of the civilian population";

5. Whereas in the Application the Congo refers to "the serious violations committed by Uganda", citing *inter alia* "the major principles of international law"; and whereas in this connection it refers to violations of Article 2, paragraph 4, of the United Nations Charter, of Articles 3 *et seq.* of the Charter of the Organization of African Unity, of the rules set out in the Universal Declaration of Human Rights and in the International Covenant on Civil and Political Rights of 1966, and of the provisions of the 1949 Geneva Conventions, of the Additional Protocols of 1977, of the New York Convention of 1984 against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment, and of the Montreal Convention of 1971 for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation;

6. Whereas the Congo adds that by its Application it "seeks to secure

qu'il soit mis fin au plus tôt [aux] actes d'agression dont [il] est victime et qui constituent une sérieuse menace pour la paix et la sécurité en Afrique centrale en général et particulièrement dans la région des Grands Lacs» et qu'il «entend également obtenir réparation pour les actes de destruction intentionnelle et de pillage ainsi que la restitution des biens et ressources nationales dérobées au profit de l'Ouganda»;

7. Considérant qu'au terme de sa requête le Congo conclut comme suit:

«En conséquence, tout en se réservant le droit de compléter et préciser la présente demande en cours d'instance, la République démocratique du Congo prie la Cour de:

Dire et juger que:

a) l'Ouganda s'est rendu coupable d'un acte d'agression au sens de l'article 1 de la résolution 3314 de l'Assemblée générale des Nations Unies du 14 décembre 1974 et de la jurisprudence de la Cour internationale de Justice, en violation de l'article 2, paragraphe 4, de la Charte des Nations Unies;

b) de même, l'Ouganda viole continuellement les conventions de Genève de 1949 et leurs protocoles additionnels de 1977, bafouant ainsi les règles élémentaires du droit international humanitaire dans les zones de conflits, se rendant également coupable de violations massives des droits de l'homme au mépris du droit coutumier le plus élémentaire;

c) plus spécifiquement, en s'emparant par la force du barrage hydroélectrique d'Inga, et en provoquant volontairement des coupures électriques régulières et importantes, au mépris du prescrit de l'article 56 du protocole additionnel de 1977, l'Ouganda s'est rendu responsable de très lourdes pertes humaines dans la ville de Kinshasa forte de 5 millions d'habitants et alentour;

d) en abattant à Kindu, le 9 octobre 1998, un Boeing 727, propriété de la compagnie Congo Airlines, et en provoquant ainsi la mort de quarante personnes civiles, l'Ouganda a également violé la convention relative à l'aviation civile internationale du 7 décembre 1944 signée à Chicago, la convention de La Haye du 16 décembre 1970 pour la répression de la capture illicite d'aéronefs et la convention de Montréal du 23 septembre 1971 pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile.

En conséquence, et conformément aux obligations juridiques internationales susmentionnées, dire et juger que:

1) toute force armée ougandaise participant à l'agression doit quitter sans délai le territoire de la République démocratique du Congo;

2) l'Ouganda a l'obligation de faire en sorte que ses ressortissants,

the cessation of the acts of aggression directed against it, which constitute a serious threat to peace and security in central Africa in general and in the Great Lakes region in particular", and that it "also seeks reparation for acts of intentional destruction and looting, and the restitution of national property and resources appropriated for the benefit of Uganda";

7. Whereas the Congo concludes its Application with the following submissions:

> "Consequently, and whilst reserving the right to supplement and amplify the present request in the course of the proceedings, the Democratic Republic of the Congo requests the Court to:
>
> *Adjudge and declare that*:
>
> (*a*) Uganda is guilty of an act of aggression within the meaning of Article 1 of resolution 3314 of the General Assembly of the United Nations of 14 December 1974 and of the jurisprudence of the International Court of Justice, contrary to Article 2, paragraph 4, of the United Nations Charter;
>
> (*b*) further, Uganda is committing repeated violations of the Geneva Conventions of 1949 and their Additional Protocols of 1977, in flagrant disregard of the elementary rules of international humanitarian law in conflict zones, and is also guilty of massive human rights violations in defiance of the most basic customary law;
>
> (*c*) more specifically, by taking forcible possession of the Inga hydroelectric dam, and deliberately and regularly causing massive electrical power cuts, in violation of the provisions of Article 56 of the Additional Protocol of 1977, Uganda has rendered itself responsible for very heavy losses of life among the 5 million inhabitants of the city of Kinshasa and the surrounding area;
>
> (*d*) by shooting down, on 9 October 1998 at Kindu, a Boeing 727 the property of Congo Airlines, thereby causing the death of 40 civilians, Uganda has also violated the Convention on International Civil Aviation signed at Chicago on 7 December 1944, the Hague Convention of 16 December 1970 for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft and the Montreal Convention of 23 September 1971 for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation.
>
> *Consequently, and pursuant to the aforementioned international legal obligations, to adjudge and declare that*:
>
> (1) all Ugandan armed forces participating in acts of aggression shall forthwith vacate the territory of the Democratic Republic of the Congo;
>
> (2) Uganda shall secure the immediate and unconditional with-

tant personnes physiques que morales, se retirent immédiatement et sans condition du territoire congolais;

3) la République démocratique du Congo a droit à obtenir de l'Ouganda le dédommagement de tous les pillages, destructions, déportations de biens et de personnes et autres méfaits qui sont imputables à l'Ouganda et pour lesquels la République démocratique du Congo se réserve le droit de fixer ultérieurement une évaluation précise des préjudices, outre la restitution des biens emportés»;

8. Considérant que, le 23 juin 1999, le greffier a notifié, par télécopie et par lettre, le dépôt de cette requête au Gouvernement ougandais, et qu'une copie certifiée conforme lui en a été transmise; que, conformément au paragraphe 3 de l'article 40 du Statut et à l'article 42 du Règlement, des copies de la requête ont été transmises aux Membres des Nations Unies, par l'entremise du Secrétaire général, ainsi qu'aux autres Etats admis à ester devant la Cour; et que, par une ordonnance du 21 octobre 1999, la Cour a fixé au 21 juillet 2000 et au 21 avril 2001 les dates d'expiration des délais pour le dépôt du mémoire du Congo et du contre-mémoire de l'Ouganda, respectivement;

9. Considérant que, le 19 juin 2000, le Congo a présenté à la Cour une demande en indication de mesures conservatoires en invoquant l'article 41 du Statut de la Cour et les articles 73, 74 et 75 de son Règlement; et considérant que, dans cette demande, le Congo, se référant au paragraphe 4 de l'article 74 du Règlement, a prié aussi le président de la Cour d'exercer le pouvoir qui lui est conféré par cette disposition d'inviter la République de l'Ouganda à «agir de manière que toute ordonnance de la Cour sur la demande en indication de mesures conservatoires puisse avoir les effets voulus»;

10. Considérant que, dans cette demande en indication de mesures conservatoires, le Congo expose que:

> «[d]epuis le 5 juin dernier, la reprise des combats opposant les troupes armées de la République de l'Ouganda à une autre armée étrangère ont causé des dommages considérables à la République démocratique du Congo et à sa population»;

qu'il indique que «[c]es agissements ont fait l'objet d'une condamnation unanime, y compris par le Conseil de sécurité de l'ONU»; qu'il soutient que

> «[e]n dépit de la formulation de promesses et de déclarations de principe, la République de l'Ouganda a poursuivi sa politique d'agression, ses interventions armées brutales, ses exactions et ses pillages»

et que «[c]'est d'ailleurs la troisième guerre de Kisangani, après celle d'août 1999 et de mai 2000, que la République de l'Ouganda a déclenchée...»; et qu'il observe en outre que ces faits «ne constituent

drawal from Congolese territory of its nationals, both natural and legal persons;

(3) the Democratic Republic of the Congo is entitled to compensation from Uganda in respect of all acts of looting, destruction, removal of property and persons and other unlawful acts attributable to Uganda, in respect of which the Democratic Republic of the Congo reserves the right to determine at a later date the precise amount of the damage suffered, in addition to its claim for the restitution of all property removed";

8. Whereas on 23 June 1999 the Registrar notified the Ugandan Government, by facsimile and by letter, of the filing of that Application, and a certified copy of the Application was transmitted to that Government; whereas, in accordance with Article 40, paragraph 3, of the Statute and Article 42 of the Rules of Court, copies of the Application were transmitted to the Members of the United Nations through the Secretary-General, as well as to the other States entitled to appear before the Court; and whereas, by an Order of 21 October 1999, the Court fixed 21 July 2000 and 21 April 2001 as the time-limits for the filing, respectively, of the Memorial of the Congo and the Counter-Memorial of Uganda;

9. Whereas on 19 June 2000 the Congo submitted to the Court a request for the indication of provisional measures, citing Article 41 of the Statute of the Court and Articles 73, 74 and 75 of the Rules of Court; and whereas in that request the Congo, citing Article 74, paragraph 4, of the Rules of Court, also asked the President of the Court to exercise the power conferred upon him by that paragraph to "call upon the Republic of Uganda to act in such a way as will enable any order the Court may make on the request for provisional measures to have its appropriate effects";

10. Whereas in this request for the indication of provisional measures the Congo states that:

> "[s]ince 5 June last, the resumption of fighting between the armed troops of the Republic of Uganda and another foreign army has caused substantial damage to the Democratic Republic of the Congo and to its population";

whereas the Congo points out that "[t]hese actions have been unanimously condemned, in particular by the United Nations Security Council"; whereas it contends that

> "[d]espite promises and declarations of principle, the Republic of Uganda has pursued its policy of aggression, brutal armed attacks and acts of oppression and looting",

and that "[t]his is, moreover, the third Kisangani war, coming after those of August 1999 and May 2000 and having been instigated by the Republic of Uganda . . ."; and whereas the Congo further observes that these

qu'un épisode supplémentaire attestant de l'intervention militaire et paramilitaire et de l'occupation que la République de l'Ouganda a entamées en août 1998» et «traduisent tout particulièrement les conflits entre les forces étrangères qui se livrent au pillage organisé des ressources naturelles et des biens et équipements de la République démocratique du Congo»;

11. Considérant que, dans ladite demande en indication de mesures conservatoires, le Congo fait valoir que «[c]haque jour qui passe cause à la République démocratique du Congo et à ses habitants un préjudice grave et irréparable» et qu'il est «urgent que les droits de la République démocratique du Congo soient garantis conformément à la Charte des Nations Unies et au Statut de la Cour»;

12. Considérant que le Congo ajoute que sa demande «se greffe directement sur le différend qu'[il] a porté» devant la Cour, dont «[l]a compétence *prima facie* ... ne saurait faire de doute»;

13. Considérant qu'au terme de sa demande le Congo prie la Cour d'indiquer d'urgence les mesures conservatoires suivantes:

«1) le Gouvernement de la République de l'Ouganda doit ordonner à son armée de se retirer immédiatement et complètement de Kisangani;

2) le Gouvernement de la République de l'Ouganda doit ordonner à son armée d'arrêter immédiatement tout combat ou activité militaire sur le territoire de la République démocratique du Congo, de se retirer immédiatement et complètement de ce territoire, et doit cesser immédiatement de fournir, directement ou indirectement, tout appui à tout Etat ou tout groupe, organisation, mouvement ou individu se livrant ou se disposant à se livrer à des activités militaires sur le territoire de la République démocratique du Congo;

3) le Gouvernement de la République de l'Ouganda doit prendre toutes les mesures en son pouvoir pour que les unités, forces ou agents qui relèvent ou pourraient relever de son autorité, qui bénéficient ou pourraient bénéficier de son appui, ainsi que les organisations ou personnes qui pourraient se trouver sous son contrôle, son autorité ou son influence, cessent immédiatement de commettre ou d'inciter à commettre des crimes de guerre ou toute autre exaction ou acte illicite à l'encontre de toutes les personnes sur le territoire de la République démocratique du Congo;

4) le Gouvernement de la République de l'Ouganda doit cesser immédiatement tout acte ayant pour but ou pour effet d'interrompre, d'entraver ou de gêner des actions visant à faire bénéficier la population des zones occupées de leurs droits fondamentaux de la personne, en particulier à la santé et à l'éducation;

5) le Gouvernement de la République de l'Ouganda doit cesser

acts "represent just one further episode constituting evidence of the military and paramilitary intervention, and of occupation, commenced by the Republic of Uganda in August 1998", and "reflect in particular the conflicts between the foreign forces engaged in organized looting of the natural resources and the assets and equipment of the Democratic Republic of the Congo";

11. Whereas in the request for the indication of provisional measures the Congo argues that "each passing day causes to the Democratic Republic of the Congo and its inhabitants grave and irreparable prejudice", and that it is "urgent that the rights of the Democratic Republic of the Congo be safeguarded in accordance with the Charter of the United Nations and the Statute of the Court";

12. Whereas the Congo adds that its request "is a direct outgrowth of the dispute which it brought" before the Court, and that "[t]here can be no doubt as to the prima facie jurisdiction of the Court";

13. Whereas at the conclusion of its request the Congo asks the Court to indicate as a matter of urgency the following provisional measures:

"(1) the Government of the Republic of Uganda must order its army to withdraw immediately and completely from Kisangani;

(2) the Government of the Republic of Uganda must order its army to cease forthwith all fighting or military activity on the territory of the Democratic Republic of the Congo and to withdraw immediately and completely from that territory, and must forthwith desist from providing any direct or indirect support to any State, group, organization, movement or individual engaged or preparing to engage in military activities on the territory of the Democratic Republic of the Congo;

(3) the Government of the Republic of Uganda must take all measures in its power to ensure that units, forces or agents which are or could be under its authority, or which enjoy or could enjoy its support, together with organizations or persons which could be under its control, authority or influence, desist forthwith from committing or inciting the commission of war crimes or any other oppressive or unlawful act against all persons on the territory of the Democratic Republic of the Congo;

(4) the Government of the Republic of Uganda must forthwith discontinue any act having the aim or effect of disrupting, interfering with or hampering actions intended to give the population of the occupied zones the benefit of their fundamental human rights, and in particular their rights to health and education;

(5) the Government of the Republic of Uganda must cease forth-

immédiatement toute exploitation illégale des ressources naturelles de la République démocratique du Congo, ainsi que tout transfert illégal de biens, d'équipements ou de personnes à destination de son territoire;

6) le Gouvernement de la République de l'Ouganda doit dorénavant respecter pleinement le droit à la souveraineté, à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale que possède la République démocratique du Congo, ainsi que les droits et libertés fondamentales que possèdent toutes les personnes sur le territoire de la République démocratique du Congo.

En tout état de cause, la République démocratique du Congo se permet de rappeler respectueusement à la Cour les pouvoirs qui lui sont conférés par les articles 41 de son Statut et 75 de son Règlement, qui l'autorisent en l'espèce à indiquer toutes les mesures conservatoires qu'elle estimerait nécessaires en vue de mettre fin à la situation intolérable qui perdure en République démocratique du Congo, et en particulier dans la région de Kisangani»;

14. Considérant que, dès réception du texte de la demande en indication de mesures conservatoires, le greffier, conformément au paragraphe 2 de l'article 73 du Règlement, en a fait tenir une copie certifiée conforme au Gouvernement ougandais; et que le greffier a également informé le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies du dépôt de la demande;

15. Considérant que, par des lettres en date du 19 juin 2000, le président de la Cour s'est adressé aux Parties dans les termes suivants:

«Agissant conformément aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 74 du Règlement de la Cour, j'appelle par la présente l'attention des deux Parties sur la nécessité d'agir de manière que toute ordonnance de la Cour sur la demande en indication de mesures conservatoires puisse avoir les effets voulus»;

16. Considérant que, par des lettres en date du 20 juin 2000, le greffier a informé les Parties que la Cour avait fixé au 26 juin 2000 la date d'ouverture de la procédure orale prévue au paragraphe 3 de l'article 74 du Règlement, au cours de laquelle elles pourraient présenter leurs observations sur la demande en indication de mesures conservatoires;

17. Considérant qu'aux audiences publiques tenues les 26 et 28 juin 2000 des observations orales sur la demande en indication de mesures conservatoires ont été présentées:

au nom du Congo:

par M^e^ Michel Lion, *agent*,
S. Exc. M. She Okitundu,
M. Ntumba Luaba,
M. Olivier Corten;

with all illegal exploitation of the natural resources of the Democratic Republic of the Congo and all illegal transfer of assets, equipment or persons to its territory;

(6) the Government of the Republic of Uganda must henceforth respect in full the right of the Democratic Republic of the Congo to sovereignty, political independence and territorial integrity, and the fundamental rights and freedoms of all persons on the territory of the Democratic Republic of the Congo.

The Democratic Republic of the Congo would, at all events, respectfully remind the Court of the powers conferred upon it by Article 41 of its Statute and Article 75 of the Rules of Court, which authorize it in the present case to indicate all such provisional measures as it may deem necessary in order to bring to an end the intolerable situation which continues to obtain in the Democratic Republic of the Congo, and in particular in the Kisangani region";

14. Whereas, immediately upon receiving the text of the request for the indication of provisional measures, the Registrar transmitted a certified copy thereof to the Agent of Uganda, in accordance with Article 73, paragraph 2, of the Rules of Court; and whereas the Registrar also notified the Secretary-General of the United Nations of the filing of the request;

15. Whereas, by letters dated 19 June 2000, the President of the Court addressed the Parties in the following terms:

"Acting in conformity with Article 74, paragraph 4, of the Rules of Court, I hereby draw the attention of both Parties to the need to act in such a way as to enable any Order the Court will make on the request for provisional measures to have its appropriate effects";

16. Whereas, by letter dated 20 June 2000, the Registrar informed the Parties that the Court had designated 26 June 2000 as the date for the opening of the hearings provided for in Article 74, paragraph 3, of the Rules of Court, at which they would have the opportunity to present their observations on the request for the indication of provisional measures;

17. Whereas, at the public hearings held on 26 and 28 June 2000, oral observations on the request for the indication of provisional measures were presented:

On behalf of the Congo:

by Mr. Michel Lion, *Agent*,
H.E. Mr. She Okitundu,
Mr. Ntumba Luaba,
Mr. Olivier Corten;

au nom de l'Ouganda:

par S. Exc. l'honorable Bart M. Katureebe, *agent*,
M. Ian Brownlie,
M. Paul S. Reichler;

* *

18. Considérant qu'à l'audience le Congo a réitéré pour l'essentiel l'argumentation développée dans sa requête et sa demande en indication de mesures conservatoires; qu'il a observé que l'article 41 du Statut confère «un pouvoir d'appréciation considérable à la Cour, en prévoyant qu'elle *peut* indiquer des mesures conservatoires» et que «[l]a seule condition explicitement énoncée est que les circonstances *exigent* l'adoption de telles mesures»; qu'il a exposé que «tel était indéniablement le cas en l'espèce eu égard à l'extrême gravité de la situation ... sur le terrain», caractérisée par la présence militaire et paramilitaire de l'armée ougandaise sur le territoire congolais, des affrontements répétés entre les forces armées de l'Ouganda et celles d'un autre pays voisin dans la ville de Kisangani, la persistance et l'aggravation des rivalités économiques pour la mainmise sur les richesses du Congo, ainsi que la persistance et l'aggravation des exactions touchant directement la population civile;

19. Considérant qu'à l'audience le Congo, se référant à la jurisprudence de la Cour, a précisé que les conditions d'urgence et de risque de dommage irréparable auxquelles est subordonnée l'indication de mesures conservatoires étaient réunies en l'espèce; qu'il a notamment exposé que «chaque jour qui passe, le territoire de la République démocratique du Congo continue d'être occupé, ses ressources et ses biens font l'objet d'un pillage organisé, ses habitants sont enlevés, blessés ou tués», qu'«il est difficile d'imaginer dommage plus «irréparable» que celui-là», et qu'«[a]ucune restitution, indemnité ou prestation matérielle quelconque ne pourra entièrement réparer la mort, la souffrance et l'humiliation que subissent quotidiennement la République démocratique du Congo et ses habitants»; qu'il a ajouté que «[l]orsqu'un conflit armé se développe et met en danger non seulement les droits et intérêts de l'Etat, mais aussi la vie de ses habitants, l'urgence des mesures conservatoires et le caractère irréparable du dommage ne sauraient faire de doute»; et qu'il a fait valoir que, «dans deux affaires récentes, la vie d'*un seul* individu a justifié l'indication de mesures tendant à éviter que l'irréparable ne se produise» et qu'«[à] fortiori [il faut] d'urgence indiquer des mesures lorsque ... ce sont des centaines, voire des milliers de personnes qui sont condamnées à une mort certaine...»;

20. Considérant que le Congo a par ailleurs observé que «la circonstance que certaines hautes autorités ougandaises aient officiellement déclaré accepter de retirer leurs troupes de la région de Kisangani et qu'une amorce de retrait ait effectivement eu lieu n'est ... nullement de nature à remettre en cause» la nécessité d'indiquer d'urgence des

On behalf of Uganda:

by H.E. Bart M. Katureebe, *Agent*,
Mr. Ian Brownlie,
Mr. Paul S. Reichler;

* *

18. Whereas at the hearings the Congo essentially reiterated the line of argument developed in its Application and in its request for the indication of provisional measures; whereas it observed that Article 41 of the Statute confers "a substantial power of discretion on the Court, by providing that it *may* indicate provisional measures" and that "[t]he only condition expressly laid down is that the circumstances should *require* the adoption of such measures"; whereas the Congo asserted that "this was undeniably so in the present case having regard to the extreme gravity of the situation on the ground", which was characterized by the military and paramilitary presence of the Ugandan army on Congolese territory, repeated clashes between the armed forces of Uganda and those of another neighbouring country in the city of Kisangani, the persistence and aggravation of economic rivalry aimed at the seizure of the wealth of the Congo, and the persistence and aggravation of acts of oppression directly affecting the civilian population;

19. Whereas at the hearings the Congo, citing the Court's jurisprudence, argued more particularly that the requirements of urgency and of the risk of irreparable damage, conditions precedent for the indication of provisional measures, were satisfied in the present case; whereas it stated *inter alia* that "each passing day, the territory of the Democratic Republic of the Congo continues to be occupied, its resources and assets are systematically plundered, its inhabitants abducted, injured or killed", that "it is difficult to conceive of damage more 'irreparable' than this", and that "[n]o form of material restitution, compensation or redress can fully make good the deaths, suffering and humiliation undergone daily by the Democratic Republic of the Congo and its inhabitants"; whereas it added that "[w]hen an armed conflict develops and endangers not only the rights and interests of the State but also the lives of its inhabitants, the urgency of provisional measures and the irreparable nature of the damage cannot be in doubt"; and whereas it pointed out that, "in two recent cases, the life of *a single* individual justified the indication of measures intended to avert an irreparable event" and that "[*a*] *fortiori*, measures should be indicated as a matter of urgency in circumstances where . . . hundreds, if not thousands, of persons are being condemned to certain death . . .";

20. Whereas the Congo further observed that "the fact that certain Ugandan high authorities have officially stated that they agree to withdraw their forces from the Kisangani region and that the beginnings of a withdrawal have in fact taken place can . . . in no way call into question" the need for the indication of measures as a matter of urgency, and that

mesures, et que «ces déclarations ne vis[aient] ... [pas] l'ensemble du territoire congolais»; et qu'il a soutenu au surplus que, conformément à la jurisprudence de la Cour, «l'existence d'engagements par lesquels l'une ou l'autre Partie accepterait de mettre immédiatement fin aux actes qui sont à la base de la demande en indication de mesures conservatoires n'empêche pas la Cour d'accéder à celle-ci»;

21. Considérant qu'à l'audience le Congo a également soutenu qu'il existait «un lien adéquat entre les mesures demandées et les droits protégés»; qu'il a exposé, sur la base d'une comparaison du texte de la demande en indication de mesures conservatoires et de celui de la requête introductive d'instance, que les «catégories de fait visées sont semblables» et que les «règles de droit applicables sont similaires»; et qu'il a précisé ce qui suit:

> «Pour autant, et à ce stade préliminaire de la demande en indication de mesures conservatoires, la République démocratique du Congo ne demande pas à la Cour de *condamner* l'Ouganda, de lui réclamer une indemnité au titre de réparation due, ou même de déclarer, en tout cas dans le dispositif de la demande en indication de mesures conservatoires, que l'Ouganda a violé le droit international. Le retrait des troupes, ou la fin du soutien aux forces irrégulières, sont prescrites non en tant que conséquences du constat de la violation préalable du droit international par l'Ouganda, mais seulement en tant que mesures préservant les droits de la République démocratique du Congo jusqu'à ce que la Cour ait pu trancher le différend sur le fond. Dans ces conditions, les demandes formulées correspondent, *mutatis mutandis*, à celles que la Cour a indiquées dans d'autres précédents qui ne sont pas sans rapport avec la présente espèce, qu'il s'agisse de l'affaire des *Activités militaires*, du *Différend frontalier*, du *Génocide*, ou encore de la *Frontière terrestre et maritime*»;

22. Considérant qu'à l'audience le Congo a en outre allégué que la Cour a compétence *prima facie* «pour connaître du différend qui fait l'objet de la requête» compte tenu des déclarations d'acceptation de sa juridiction obligatoire déposées par les deux Parties; et qu'il a ajouté à ce sujet ce qui suit:

> «Dans l'affaire des *Activités militaires*, la Cour a affirmé sa compétence *prima facie* précisément parce qu'elle était en présence de deux déclarations d'acceptation déposées en application de l'article 36, paragraphe 2, de son Statut, alors que l'une de ces déclarations (celle du Nicaragua) voyait sa validité contestée et que l'autre (celle des Etats-Unis) contenait une réserve directement pertinente pour l'affaire en question (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 180, par. 26). La Cour à fortiori doit affirmer sa compétence *prima facie* dans notre affaire puisqu'on est en présence de deux déclarations dont la validité ne

"these statements [did not] concern . . . the whole of Congolese territory"; and whereas it pointed out, moreover, that, under the Court's jurisprudence, "the existence of obligations whereby one or other Party agrees to put an immediate end to the acts underlying the request for the indication of provisional measures does not prevent the Court from acceding to that request";

21. Whereas at the hearings the Congo also contended that there was "a sufficient connection between the measures requested and the rights protected"; whereas it stated, on the basis of a comparison of the text for the request of the indication of provisional measures with that of the Application instituting the proceedings, that the "categories of act referred to are similar" and that the "rules of law applicable are similar", arguing more particularly as follows:

> "However, at this preliminary stage of a request for the indication of provisional measures, the Democratic Republic of the Congo is not asking the Court *to condemn* Uganda, to require it to pay compensation by way of reparation, or even to declare — at any event not in the operative part of the order for the indication of provisional measures — that Uganda has violated international law. The withdrawal of troops, or the ending of support for irregular armed groups, are required not as consequences of a finding that Uganda has violated international law, but simply as measures preserving the rights of the Democratic Republic of the Congo until the Court is able to decide the dispute on the merits. Under such conditions, the requests made correspond, *mutatis mutandis*, to those which the Court has indicated in other precedents which are not without relevance to the present case, such as those in the *Military Activities*, *Frontier Dispute* and *Genocide* cases, or in the *Land and Maritime Boundary* case";

22. Whereas at the hearings the Congo further contended that the Court has prima facie jurisdiction "to entertain the dispute which is the subject-matter of the Application", having regard to the declarations of acceptance of its compulsory jurisdiction deposited by the two Parties; and whereas in this regard it added the following:

> "In the *Military Activities* case, the Court found that it had prima facie jurisdiction precisely because it was dealing with two declarations of acceptance deposited under Article 36, paragraph 2, of its Statute, even though the validity of one of these declarations (that of Nicaragua) had been challenged and the other (that of the United States) contained a reservation which was directly pertinent to the case concerned (*I.C.J. Reports 1984*, p. 181, para. 26). *A fortiori*, the Court must hold itself to have prima facie jurisdiction in the present case, since it is dealing with two declarations whose validity is

saurait faire de doute et qui ne contiennent aucune réserve qui serait susceptible d'empêcher la Cour d'exercer sa juridiction»;

23. Considérant qu'à l'audience le Congo a enfin indiqué qu'«[a]ucun élément tiré du contexte politique et diplomatique qui entoure la présente affaire n'est susceptible d'empêcher la Cour de prendre les mesures que les circonstances exigent»; qu'il a fait état de ce que «le Conseil de sécurité a adopté une résolution — la résolution 1304 du 16 juin 2000 — dans laquelle il a exigé que l'Ouganda retire ses troupes non seulement de Kisangani mais aussi de l'ensemble du territoire congolais, et ceci sans plus tarder»; qu'il a exposé que «[l]e retrait des troupes ougandaises ... est en substance ce que le Congo demande à la Cour d'indiquer, non pas en tant que mesure politique visant au maintien de la paix et de la sécurité internationales mais sur un plan judiciaire»; et que, se référant à la jurisprudence de la Cour, il a observé qu'«[o]n ne peut cependant tirer de cette compétence parallèle du Conseil et de la Cour un obstacle quelconque à l'exercice par celle-ci de sa juridiction»; et considérant que le Congo, rappelant que la résolution 1304 «ne vise pas uniquement l'Ouganda, mais aussi le Rwanda», a relevé que «si, le 23 juin 1999, trois requêtes distinctes ont été déposées, dont une contre l'Ouganda, et l'autre contre le Rwanda, c'est uniquement à l'encontre de l'Ouganda que la République démocratique du Congo a estimé opportun d'introduire une demande en indication de mesures conservatoires»; qu'il a observé que «[c]es circonstances particulières ne sont évidemment pas de nature à empêcher la Cour d'indiquer les mesures conservatoires qui font l'objet de la présente instance»; qu'il a précisé qu'«[i]l ne s'agit pas de demander à la Cour d'enjoindre à un Etat non partie à l'instance d'adopter un comportement donné»; et qu'il a ajouté ce qui suit:

«La Cour peut donc parfaitement se prononcer sur une demande qui concerne spécifiquement et exclusivement l'Etat ougandais même si, *proprio motu*, de sa propre initiative, il ne serait pas exclu, si elle l'estime opportun, qu'elle indique par ailleurs des mesures conservatoires à l'encontre d'autres Etats dans le cadre d'autres différends juridiques, pourvu que ces différends juridiques relèvent de sa compétence *prima facie*»;

*

24. Considérant qu'à l'audience l'Ouganda a expliqué ce qui suit:

«Les forces congolaises qui ont renversé le président Mobutu en mai 1997 étaient menées par M. Kabila, l'actuel président. Au début des combats, l'armée du président Mobutu abandonna l'est du Congo, n'y laissant aucune présence ni autorité du gouvernement central. A l'invitation de M. Kabila, les forces ougandaises pénétrèrent dans la région est du Congo pour collaborer avec son armée en vue de mettre fin aux activités des rebelles anti-ougandais.

unquestioned and which contain no reservation which might prevent the Court from exercising its jurisdiction";

23. Whereas at the hearings the Congo stated finally that "[t]here is nothing in the political and diplomatic context of the present case which might prevent the Court from taking the measures which the circumstances require"; whereas it pointed out that "the Security Council has adopted a resolution — resolution 1304 of 16 June 2000 — in which it was demanded that Uganda withdraw its forces not only from Kisangani but from all Congolese territory, without further delay"; whereas it observed that "[t]he withdrawal of Ugandan forces is in substance what the Congo is asking the Court to indicate, not as a political measure with a view to the maintenance of international peace and security, but as a judicial measure"; and whereas, referring to the Court's jurisprudence, it argued that "[i]t is not, however, possible to derive from these parallel powers of the Security Council and of the Court any bar to the exercise by the latter of its jurisdiction"; and whereas, recalling that resolution 1304 "does not concern Uganda alone, but also Rwanda", the Congo pointed out that "although on 23 June 1999 three separate Applications were filed, one of them against Uganda, another against Rwanda, it is only in respect of Uganda that the Democratic Republic of the Congo has considered it appropriate to submit a request for the indication of provisional measures"; whereas it observed that "[t]hese particular circumstances are clearly not such as would prevent the Court from indicating the provisional measures which are the subject-matter of the present proceedings"; and whereas it explained that "[t]he Court [was] not being asked to enjoin a State not party to the proceedings to follow a particular course of conduct", adding the following:

> "The Court is accordingly fully entitled to rule on a request which concerns the State of Uganda specifically and exclusively, even though it is not precluded, should it see fit, from indicating *proprio motu*, on its own initiative, provisional measures directed at other States in the context of other legal disputes, provided that such legal disputes fall within its prima facie jurisdiction";

*

24. Whereas at the hearings Uganda gave the following account of events:

> "The Congolese forces that overthrew President Mobutu in May 1997 were led by Mr. Kabila, the current President. At the outbreak of the fighting, President Mobutu's army abandoned Eastern Congo, leaving no central governmental presence or authority. At the invitation of Mr. Kabila, Ugandan forces entered Eastern Congo to work in collaboration with his forces to arrest the activities of the anti-Uganda rebels.

> Les forces ougandaises restèrent dans la région est du Congo après que M. Kabila fut devenu président en mai 1997, toujours à l'invitation de celui-ci. Le gouvernement central de Kinshasa, qui était occupé à créer une nouvelle armée et une nouvelle police, n'était pas capable d'exercer l'autorité dans cette région lointaine du pays. L'arrangement ainsi conclu avec le président Kabila fut consigné par un accord écrit daté du 27 avril 1998, qui reconnaît expressément l'existence de bandes armées menant des activités militaires de part et d'autre de la frontière ougando-congolaise, et qui prévoit que les forces armées ougandaises et congolaises agiront de concert en République démocratique du Congo pour mettre fin à leurs activités»;

qu'il a ajouté que «[l]'Ouganda n'a aucun d'intérêt territorial en République démocratique du Congo», qu'«[i]l y a un vide politique complet dans la région est du Congo» et qu'«il n'y a personne d'autre pour contenir les rebelles anti-ougandais ou garantir la sécurité de la frontière ougandaise»; et considérant qu'à l'audience l'Ouganda a soutenu ce qui suit:

> «Au moment où a été déposée à la Cour la requête introductive d'instance du 23 juin 1999, le Gouvernement de l'Ouganda et le Gouvernement de la République démocratique du Congo étaient d'ores et déjà, avec d'autres parties au conflit, en train de participer activement à des négociations directes visant à résoudre ce conflit et à mettre en place un cadre de paix pour la région. Cet objectif a été finalement réalisé quand l'accord de Lusaka a été signé... Pour l'Ouganda par conséquent, toutes les initiatives visant à trouver d'autres modes de solution du différend procèdent de la mauvaise foi et sont finalement des moyens de saper tout le processus de paix»;

qu'il a précisé que «[d]e son côté, [il] a cherché à remplir toutes les obligations lui incombant en vertu de l'accord de Lusaka», et que, «[s]'agissant des événements de Kisangani, l'Ouganda s'est pleinement conformé aux résolutions de l'Organisation des Nations Unies sur la question et a retiré tous ses soldats de la ville»; qu'il a affirmé être «disposé à retirer toutes ses troupes du territoire de la République démocratique du Congo, conformément à l'accord de Lusaka et aux résolutions pertinentes du Conseil de sécurité des Nations Unies»; et qu'il a souligné que tout retrait immédiat et unilatéral de ses troupes, tel que maintenant sollicité par le Congo, serait fondamentalement contraire à l'accord de Lusaka et à l'accord de désengagement de Kampala aux termes desquels le Congo lui-même a convenu que «le retrait des forces étrangères [de son territoire] se ferait selon un calendrier précis et en fonction de la survenance d'une série de faits bien déterminés»;

25. Considérant qu'à l'audience l'Ouganda a également fait valoir que «[t]ant ladite requête que ladite demande reposent sur des allégations absurdes que n'étaye pas le moindre élément de preuve présenté à la

Ugandan forces remained in Eastern Congo after Mr. Kabila became President in May 1997, again at his invitation. The central Government in Kinshasa, which was in the process of creating a new army and a police force, had no capability to exercise authority in this remote region of the country. This arrangement with President Kabila was formalized by written agreement dated 27 April 1998 . . . This agreement expressly recognizes the existence of armed irregulars conducting military activities across the Ugandan/Congolese border, and it provides for joint action by Ugandan and Congolese armed forces in the Democratic Republic of the Congo to stop them";

whereas it added that "Uganda has no territorial interests in the Democratic Republic of the Congo", that "[t]here is a complete political vacuum in Eastern Congo" and that "[t]here is no one else to restrain the anti-Uganda rebels or guarantee the security of Uganda's border"; and whereas at the hearings Uganda stated:

"At the time of lodging the Application on 23 June 1999, the Government of Uganda and the Government of the Democratic Republic of the Congo, along with other parties to the conflict, were already actively involved in direct negotiations aimed at resolving the conflict and establishing a framework for peace in the region. This was eventually achieved when the Lusaka Agreement was signed . . . Uganda therefore views any moves to seek alternative ways of solving the dispute as an act of bad faith and ultimately as a form of undermining the entire peace process";

whereas it explained that "on its part, [it] has endeavoured to fulfil all its obligations laid down in the Lusaka Agreement", and that "with respect to the events in Kisangani, Uganda has fully complied with the United Nations resolutions in the matter and completely withdrawn its troops from the city"; whereas it stated itself "ready to withdraw all its troops from the territory of the Democratic Republic of the Congo in accordance with the Lusaka Agreement and in accordance with the relevant resolutions of the United Nations Security Council"; and whereas it stressed that any immediate and unilateral withdrawal of its forces, as now being requested by the Congo, would be in fundamental conflict with the Lusaka Agreement and the Kampala Disengagement Agreement, under which the Congo itself agreed that "foreign forces would be withdrawn [from its territory] subject to a precise timetable and following a sequence of defined events";

25. Whereas at the hearings Uganda also asserted that "both the Application and the request for provisional measures are based on preposterous allegations that are not backed by any evidence whatsoever

Cour»; qu'il a ajouté qu'il n'est «nullement en train de poster massivement des soldats sur [sa] frontière commune avec la République démocratique du Congo, ni sur aucune autre frontière quelconque avec les Etats limitrophes»; et qu'il a en conséquence prié la Cour de

> «rejeter la demande en indication de mesures conservatoires, de façon que les Parties puissent faire porter tous leurs efforts sur la mise en œuvre de la résolution du Conseil de sécurité et l'exécution des obligations découlant de l'accord de Lusaka qui est aujourd'hui accepté sur le plan régional et sur le plan international comme étant le moyen le plus valable de mettre fin au conflit actuel dans la République démocratique du Congo»;

26. Considérant qu'à l'audience l'Ouganda a soutenu que, «étant donné les circonstances, la demande de la République démocratique du Congo est irrecevable, et ce au motif que la Cour est empêchée en droit d'exercer ses pouvoirs en vertu de l'article 41 du Statut»; qu'il s'est référé à cet égard aux ordonnances rendues par la Cour le 14 avril 1992 dans les affaires des *Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie (Jamahiriya arabe libyenne c. Royaume-Uni) (Jamahiriya arabe libyenne c. Etats-Unis d'Amérique)*; et qu'il a exposé que «[l]'objet de la demande en indication de mesures conservatoires est identique, pour l'essentiel, aux questions abordées par la résolution [1304] du Conseil de sécurité du 16 juin [2000]» et que «les principes invoqués par la Cour dans les affaires de *Lockerbie* de 1992 doivent ... s'appliquer»;

27. Considérant qu'à l'audience l'Ouganda a fait valoir, à titre subsidiaire, que

> «même si la Cour avait une compétence *prima facie* en vertu de l'article 41, des préoccupations de réserve et de sagesse judiciaire militent vigoureusement contre l'exercice du pouvoir discrétionnaire de la Cour en matière d'indication de mesures conservatoires»;

qu'il a observé que «la demande congolaise a le même objet que la résolution du Conseil de sécurité», que «[l]'Ouganda accepte la résolution qui, en tout état de cause, a été adoptée conformément aux dispositions du chapitre VII de la Charte et est donc contraignante» et que, «[c]onformément à la résolution, l'Ouganda a retiré toutes ses forces de Kisangani»; et qu'il en a conclu que «la demande se trouve en pratique rendue superflue»; considérant que l'Ouganda a allégué que «tous les Etats pertinents et les autres parties intéressées ont expressément consenti à ce que le règlement des questions pendantes se fasse exclusivement en recourant aux modalités définies par l'accord de Lusaka et par le processus de paix ultérieur» et que «[l]'accord de Lusaka représente, comme le reconnaît effectivement la résolution du Conseil de sécurité, le mécanisme régional pertinent pour assurer l'ordre public»; considérant que l'Ouganda a soutenu que «la Cour ne devrait pas indiquer de mesures conservatoires, l'Etat demandeur ne s'étant pas conformé aux règles normales et néces-

before this Court", and that there was "no amassing of troops on our common border with the Democratic Republic of the Congo or on any border with any of the neighbouring States"; and whereas in consequence it asked the Court to

> "reject the Application for interim measures so that the Parties can concentrate on implementing the resolution of the Security Council and in fulfilling their obligations under the Lusaka Agreement which has gained regional and international acceptance as the most viable means of ending the current conflict in the Democratic Republic of the Congo";

26. Whereas at the hearings Uganda contended that "in the circumstances the request of the Democratic Republic of the Congo is inadmissible, and this for the reason that as a matter of law the Court is prevented from exercising its powers under Article 41 of the Statute"; whereas in this connection it referred to the Orders made by the Court on 14 April 1992 in the cases concerning *Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie* (*Libyan Arab Jamahiriya* v. *United Kingdom*) and (*Libyan Arab Jamahiriya* v. *United States of America*); and whereas it argued that "the subject-matter of the request for interim measures is essentially the same as the matters addressed by . . . Security Council resolution [1304] of 16 June [2000]" and that "the principles invoked by the Court in the *Lockerbie* cases of 1992 must . . . apply";

27. Whereas at the hearings Uganda argued in the alternative that

> "even if the Court had a prima facie competence by virtue of Article 41, there are concerns of propriety and judicial prudence which strongly militate against the exercise of the discretion which the Court has in the indication of interim measures";

whereas it pointed out that "the Congolese request has the same subject-matter as the Security Council resolution", that "the Republic of Uganda accepts the resolution which was, in any event, adopted in accordance with Chapter VII of the Charter and is therefore binding", and that, "pursuant to the resolution, the Republic of Uganda has withdrawn all its forces from Kisangani"; and whereas it accordingly concluded that "the request has in practical terms been rendered redundant"; whereas Uganda asserted that "all the relevant States and other interested parties have expressly agreed to the resolution of outstanding issues exclusively by recourse to the modalities established by the Lusaka Agreement and the subsequent peace process", and that "[t]he Lusaka Agreement is the relevant regional public order system and in the text of the Security Council resolution this is effectively recognized"; whereas Uganda contended that "the Court should not grant interim measures because the requesting State has not complied with the normal and necessary

saires relatives à l'équité de la procédure»; qu'il a indiqué que «[l]a Cour n'a pas encore reçu le mémoire de l'Etat demandeur», que «[l]a requête est bien entendu disponible ... mais [que] les allégations qu'elle contient ne concernent pas l'Ouganda ou ses forces armées», que «la demande elle-même comporte des lacunes sur des points de fond et n'est étayée par aucun élément de preuve» et que la «notification voulue à l'Etat défendeur» pose problème (demande présentée le 19 juin 2000 et argumentation du Congo présentée le 26 juin 2000); qu'il a exposé, «pour ce qui est de l'équité de la procédure», que l'«Etat demandeur a jugé bon, dans cette procédure, de réserver un traitement particulier à l'Ouganda», alors que «[l'accord de Lusaka] a été signé par six Etats qui sont tous — et non uniquement l'Ouganda — liés par les dispositions relatives au désengagement» et que «la résolution du Conseil de sécurité du 16 juin demande à «toutes les parties» ... de mettre fin aux hostilités et mentionne à plusieurs reprises les forces rwandaises»; et qu'il s'est référé aussi au «principe de l'affaire de l'*Or monétaire*»;

28. Considérant qu'à l'audience l'Ouganda a souligné que «toutes les actions ... [de ses] forces armées ... ont été conformes aux principes de la Charte des Nations Unies»; et qu'il a précisé, se référant à des «activités de bandes armées opérant à partir du territoire congolais», qu'«[e]n faisant face à ces menaces à son intégrité territoriale et à sa sécurité, l'Ouganda a agi conformément à l'article 51 de la Charte»;

29. Considérant qu'à l'audience l'Ouganda a soutenu qu'il y avait «absence de tout lien précis entre la demande et la revendication originelle», celle-ci «ne port[ant] ... pas sur un conflit entre les forces armées ougandaises et rwandaises»; et qu'il a fait valoir que «la demande [congolaise ne] répond [pas] au critère d'urgence ou au risque de dommage irréparable» et qu'il ne peut «y avoir urgence alors que le Congo a attendu près d'un an avant de déposer une plainte»;

30. Considérant qu'à l'audience l'Ouganda a exposé que «l'accord de Lusaka institue un mécanisme global pour assurer l'ordre public et ... a été signé par les chefs d'Etat de six pays africains et par les dirigeants de trois groupes rebelles congolais», et qu'«[i]l s'agit en conséquence d'un accord international contraignant ... qui doit régir les relations entre les parties au conflit dans la République démocratique du Congo, et au sein de ces parties, et, en particulier, entre la République démocratique du Congo et l'Ouganda»; qu'il a indiqué que «les parties à l'accord de Lusaka, y compris la République démocratique du Congo et l'Ouganda, continuent d'exprimer leur plein appui à l'accord...» et que «[l]e Conseil de sécurité et le Secrétaire général ont déclaré à maintes reprises que [ledit] accord ... constitue la seule voie viable pour instaurer la paix en République démocratique du Congo, et pour instaurer la paix entre la République démocratique du Congo et ses voisins...»; et qu'il a souligné que les mesures conservatoires précises que demande la République démocratique du Congo sont en contradiction directe avec l'accord de Lusaka et avec les résolutions du Conseil de sécurité — y compris la résolution 1304... — exigeant le respect de l'accord»;

standards of procedural fairness"; whereas it stated that "the Court has not yet received the Memorial of the requesting State", that "[t]he Application is, of course, available . . . but the allegations contained in the Application have no relation to the Republic of Uganda or its armed forces", that "the request itself is deficient in substance and is unsupported by any evidence", and that there is a problem of "adequate notice to the respondent State" (request submitted on 19 June 2000, Congo's argument presented on 26 June 2000); whereas it made the point, "on the question of procedural fairness", that the "requesting State has seen fit to single out Uganda in these proceedings", although "[the Lusaka Agreement] was signed by six States, all of which are bound by the provisions for disengagement, not just Uganda", and "the Security Council resolution of 16 June calls on 'all parties' . . . to cease hostilities and makes several references to the Rwandan forces"; and whereas Uganda referred also to the principle of the *Monetary Gold* case";

28. Whereas at the hearings Uganda stressed that "any action . . . by [its] armed forces . . . has been in accordance with the principles of the United Nations Charter"; and whereas it explained, with reference to "activities of armed bands operating from Congolese territory", that "[i]n responding to these threats to its territorial integrity and security, Uganda acted by virtue of Article 51 of the Charter";

29. Whereas at the hearings Uganda argued that there was an "absence of any clear link between the request and the original claim", as the latter "[did] not . . . relate to any conflict between Ugandan and Rwandan armed forces"; and whereas it asserted that "the [Congo's] request [fails to satisfy] the requirement of urgency or the risk of irreparable damage" and that there cannot "be an element of urgency after the Congo has waited for almost a year before making a complaint";

30. Whereas at the hearings Uganda stated that "the Lusaka Agreement is a comprehensive system of public order, signed by the Heads of State of six African States and the leaders of three Congolese rebel groups", and that "it is a binding international agreement that constitutes the governing law between and among the parties to the conflict in the Democratic Republic of the Congo, and between the Democratic Republic of the Congo and Uganda in particular"; whereas it maintained that "the parties to the Lusaka Agreement, including the Democratic Republic of the Congo and Uganda, continue to express their full support for the Agreement", and that "[t]he Security Council and the Secretary-General have repeatedly declared that [this] Agreement is the only viable process for achieving peace within the Democratic Republic of the Congo and for achieving peace between the Democratic Republic of the Congo and its neighbours"; and whereas Uganda emphasized that "the specific interim measures requested by the Democratic Republic of the Congo directly conflict with the Lusaka Agreement, and with the Security Council resolutions — including resolution 1304 . . . — calling for implementation of the Agreement";

31. Considérant qu'en réponse aux arguments avancés par l'Ouganda, le Congo, concernant la condition d'urgence, a fait valoir notamment qu'«[i]l ne peut en aucun cas être fait référence à une éventuelle absence d'introduction d'une demande pour évoquer l'inexistence d'une urgence», et que «Kisangani avait été agressée ... à trois reprises ... dont une il y a quelques semaines, montr[ant] une fois de plus les dangers et les risques irréparables qu'encouraient les habitants [du fait] d'une présence continue d'armées étrangères sur le territoire [congolais]»; considérant que le Congo, se référant à l'un des arguments tirés par l'Ouganda de la résolution 1304 du Conseil de sécurité, a indiqué qu'«on ne peut pas démontrer une incompatibilité entre le texte de la résolution et le texte des demandes»; considérant que le Congo, s'agissant de l'argument ougandais relatif à l'«absence du Rwanda», a observé, en se référant à la jurisprudence de la Cour, qu'un Etat demandeur avait «la possibilité ... d'isoler sur le plan procédural une relation particulière avec un autre Etat»; et considérant que le Congo, en réponse à l'argument ougandais afférent à l'accord de Lusaka, a fait valoir que ledit accord «ne peu[t] en aucun cas contredire [les règles de l'interdiction du recours à la force, de l'interdiction de l'agression et de l'occupation]» et «ne prévoi[t] que les modalités d'un retrait mais ne peu[t], en aucun cas, transiger sur l'exigence du retrait...»;

* * *

32. Considérant que chacune des deux Parties a fait une déclaration reconnaissant la juridiction obligatoire de la Cour conformément au paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour; que la déclaration de l'Ouganda a été déposée auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies le 3 octobre 1963 et que celle du Congo (ex-Zaïre) l'a été le 8 février 1989; qu'aucune des deux déclarations ne comporte de réserve; et que l'Ouganda a précisé dans sa déclaration que celle-ci était faite sous la seule condition de réciprocité;

33. Considérant qu'en présence d'une demande en indication de mesures conservatoires la Cour n'a pas besoin, avant de décider d'indiquer ou non de telles mesures de s'assurer d'une manière définitive qu'elle a compétence quant au fond de l'affaire, mais qu'elle ne peut cependant indiquer ces mesures que si les dispositions invoquées par le demandeur semblent *prima facie* constituer une base sur laquelle la compétence de la Cour pourrait être fondée;

34. Considérant que la Cour estime que les déclarations faites par les Parties conformément au paragraphe 2 de l'article 36 de son Statut constituent *prima facie* une base sur laquelle sa compétence pourrait être fondée en l'espèce;

* *

35. Considérant que, dans sa demande en indication de mesures conservatoires, le Congo se réfère à la résolution 1304 (2000), adoptée par le

31. Whereas, in response to the arguments put forward by Uganda, the Congo contended *inter alia*, with regard to the requirement of urgency, that "at all events, the fact that a request may not have been submitted cannot support a claim of lack of urgency", and pointed out that "the three attacks on Kinsangani, one of them just weeks ago, have once again demonstrated the dangers and irreparable risks to which its inhabitants are exposed as a result of the continuing presence of foreign armies on Congolese territory"; whereas, as regards one of Uganda's arguments deriving from Security Council resolution 1304, the Congo stated that "no incompatibility can be shown between the text of the resolution and the text of the requests"; whereas, as to Uganda's argument on the "absence of Rwanda", the Congo observed, citing the Court's case-law, that an applicant State is "entitled to isolate procedurally a specific relationship with another State"; and whereas, in response to Uganda's argument on the Lusaka Agreement, the Congo observed that this Agreement "can in no circumstances negate [the rules on the prohibition of the use of force and on the prohibition of aggression and of occupation]", and that it "merely prescribes the procedures for a withdrawal but cannot in any event compromise the requirement of withdrawal";

* * *

32. Whereas the two Parties have each made a declaration recognizing the jurisdiction of the Court in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute; whereas the declaration of Uganda was deposited with the Secretary-General of the United Nations on 3 October 1963 and that of the Congo (formerly Zaire) on 8 February 1989; whereas neither of the two declarations includes any reservation; and whereas Uganda stated in its declaration that it was made on the sole condition of reciprocity;

33. Whereas on a request for the indication of provisional measures the Court need not, before deciding whether or not to indicate such measures, finally satisfy itself that it has jurisdiction on the merits of the case, yet it may not indicate them unless the provisions invoked by the Applicant appear, prima facie, to afford a basis on which the jurisdiction of the Court might be founded;

34. Whereas the Court considers that the declarations made by the Parties in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute constitute a prima facie basis upon which its jurisdiction in the present case might be founded;

* *

35. Whereas, in its request for the indication of provisional measures, the Congo refers to resolution 1304 (2000), adopted by the United

Conseil de sécurité des Nations Unies le 16 juin 2000; considérant que cette résolution a été adoptée par le Conseil de sécurité agissant en vertu du chapitre VII de la Charte des Nations Unies; et considérant qu'aux termes de ladite résolution le Conseil de sécurité:

«1. *Demande* à toutes les parties de mettre fin aux hostilités sur tout le territoire de la République démocratique du Congo et de s'acquitter des obligations qui leur incombent en vertu de l'accord de cessez-le-feu et des dispositions pertinentes du plan de désengagement de Kampala en date du 8 avril 2000;

2. *Condamne à nouveau* sans réserve les combats entre les forces ougandaises et rwandaises à Kisangani, en violation de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de la République démocratique du Congo, et *exige* que ces forces et celles qui leur sont alliées mettent fin aux affrontements;

3. *Exige* que les forces ougandaises et rwandaises, ainsi que les forces de l'opposition armée congolaise et d'autres groupes armés, se retirent immédiatement et complètement de Kisangani, et *demande* à toutes les parties à l'accord de cessez-le-feu de respecter la démilitarisation de la ville et de ses environs;

4. *Exige également*:

a) Que l'Ouganda et le Rwanda, qui ont violé la souveraineté et l'intégrité territoriale de la République démocratique du Congo, retirent toutes leurs forces du territoire de la République démocratique du Congo sans plus tarder, conformément au calendrier prévu dans l'accord de cessez-le-feu et le plan de désengagement de Kampala en date du 8 avril 2000;

b) Que chaque étape du retrait accomplie par les forces ougandaises et rwandaises fasse l'objet d'une action réciproque de la part des autres parties, conformément au même calendrier;

c) Qu'il soit mis fin à toute autre présence et activité militaires étrangères, directes ou indirectes, sur le territoire de la République démocratique du Congo, conformément aux dispositions de l'accord de cessez-le-feu;

5. *Exige*, dans ce contexte, que toutes les parties s'abstiennent de toute action offensive pendant le processus de désengagement et de retrait des forces étrangères;

6. *Prie* le Secrétaire général de garder à l'étude les arrangements relatifs au déploiement du personnel de la mission de l'Organisation des Nations Unies en République démocratique du Congo, comme autorisé et dans les conditions définies par la résolution 1291 (2000), aux fins de la surveillance de la cessation des hostilités, du désengagement des forces et du retrait des forces étrangères, tels qu'ils sont décrits aux paragraphes 1 à 5 ci-dessus et d'aider à la planification de ces tâches, et le *prie également* de recommander tout ajustement qui pourrait devenir nécessaire à cet égard;

7. *Demande* à toutes les parties, tout en se conformant aux dispo-

Nations Security Council on 16 June 2000; whereas that resolution was adopted by the Security Council acting under Chapter VII of the Charter of the United Nations; and whereas, in the said resolution, the Security Council:

"1. *Calls on* all parties to cease hostilities throughout the territory of the Democratic Republic of the Congo and to fulfil their obligations under the Ceasefire Agreement and the relevant provisions of the 8 April 2000 Kampala disengagement plan;

2. *Reiterates* its unreserved condemnation of the fighting between Ugandan and Rwandan forces in Kisangani in violation of the sovereignty and territorial integrity of the Democratic Republic of the Congo, and *demands* that these forces and those allied to them desist from further fighting;

3. *Demands* that Ugandan and Rwandan forces as well as forces of the Congolese armed opposition and other armed groups immediately and completely withdraw from Kisangani, and *calls on* all parties to the Ceasefire Agreement to respect the demilitarization of the city and its environs;

4. *Further demands*:

(*a*) that Uganda and Rwanda, which have violated the sovereignty and territorial integrity of the Democratic Republic of the Congo, withdraw all their forces from the territory of the Democratic Republic of the Congo without further delay, in conformity with the timetable of the Ceasefire Agreement and the 8 April 2000 Kampala disengagement plan;

(*b*) that each phase of withdrawal completed by Ugandan and Rwandan forces be reciprocated by the other parties in conformity with the same timetable;

(*c*) that all other foreign military presence and activity, direct and indirect, in the territory of the Democratic Republic of the Congo be brought to an end in conformity with the provisions of the Ceasefire Agreement;

5. In this context *demands* that all parties abstain from any offensive action during the process of disengagement and of withdrawal of foreign forces;

6. *Requests* the Secretary-General to keep under review arrangements for deployment of the personnel of the United Nations Organization Mission in the Democratic Republic of the Congo (MONUC), as authorized and in conditions defined by resolution 1291 (2000), to monitor the cessation of hostilities, disengagement of forces and withdrawal of foreign forces as described in paragraphs 1 to 5 above and to assist in the planning of these tasks, and *requests also* the Secretary-General to recommend any adjustment that may become necessary in this regard;

7. *Calls on* all parties, in complying with paragraphs 1 to 5 above,

sitions des paragraphes 1 à 5 ci-dessus, de coopérer aux efforts de la MONUC pour ce qui a trait à la surveillance de la cessation des hostilités, du désengagement des forces et du retrait des forces étrangères;

8. *Exige* que les parties à l'accord de cessez-le-feu coopèrent au déploiement de la MONUC dans les zones d'opérations jugées nécessaires par le représentant spécial du Secrétaire général, notamment en levant les restrictions à la liberté de circulation du personnel de la MONUC et en assurant sa sécurité;

9. *Demande* à toutes les parties congolaises de prendre pleinement part au dialogue national prévu dans l'accord de cessez-le-feu, et *demande en particulier* au Gouvernement de la République démocratique du Congo de réaffirmer sa volonté de voir aboutir le dialogue national, d'honorer ses obligations à cet égard et de coopérer avec le facilitateur choisi avec l'aide de l'Organisation de l'unité africaine ainsi que de permettre que l'opposition et les diverses composantes de la société civile puissent pleinement participer à la concertation;

10. *Exige* que toutes les parties mettent fin à toutes formes d'assistance aux groupes armés visés au paragraphe 9.1 de l'annexe A de l'accord de cessez-le-feu, ou de coopération avec eux;

11. *Accueille avec satisfaction* les efforts accomplis par les parties afin d'engager un dialogue sur la question du désarmement, de la démobilisation, de la réinstallation et de la réinsertion des membres de tous les groupes armés visés au paragraphe 9.1 de l'annexe A de l'accord de cessez-le-feu, et *demande instamment* aux parties, en particulier au Gouvernement de la République démocratique du Congo et au Gouvernement du Rwanda, de poursuivre ces efforts en étroite coopération;

12. *Exige* que toutes les parties se conforment en particulier aux dispositions du paragraphe 12 de l'annexe A de l'accord de cessez-le-feu, qui concerne la normalisation des conditions de sécurité le long des frontières entre la République démocratique du Congo et ses voisins;

13. *Condamne* tous les massacres et autres atrocités commis sur le territoire de la République démocratique du Congo et *demande instamment* qu'une enquête internationale sur ces événements soit ouverte en vue de traduire les responsables en justice;

14. *Est d'avis* que les Gouvernements ougandais et rwandais devraient fournir des réparations pour les pertes en vies humaines et les dommages matériels qu'ils ont infligés à la population civile de Kisangani, et *prie* le Secrétaire général de lui présenter une évaluation des torts causés, sur la base de laquelle puissent être déterminées ces réparations à prévoir;

15. *Demande* à toutes les parties au conflit dans la République démocratique du Congo de protéger les droits de l'homme et de respecter le droit international humanitaire;

to cooperate with the efforts of MONUC to monitor the cessation of hostilities, disengagement of forces and withdrawal of foreign forces;

8. *Demands* that the parties to the Ceasefire Agreement cooperate with the deployment of MONUC to the areas of operations deemed necessary by the Special Representative of the Secretary-General, including by lifting restrictions on the freedom of movement of MONUC personnel and by ensuring their security;

9. *Calls on* all the Congolese Parties to engage fully in the National Dialogue process as provided for in the Ceasefire Agreement, and *calls in particular on* the Government of the Democratic Republic of the Congo to reaffirm its full commitment to the National Dialogue, to honour its obligations in this respect and to cooperate with the Facilitator designated with the assistance of the OAU and to allow for the full participation of political opposition and civil society groups in the dialogue;

10. *Demands* that all parties cease all forms of assistance and cooperation with the armed groups referred to in Annex A, Chapter 9.1 of the Ceasefire Agreement;

11. *Welcomes* efforts made by the parties to engage in a dialogue on the question of disarmament, demobilization, resettlement and reintegration of members of all armed groups referred to in Annex A, Chapter 9.1 of the Ceasefire Agreement, and *urges* the parties, in particular the Government of the Democratic Republic of the Congo and the Government of Rwanda, to continue these efforts in full cooperation;

12. *Demands* that all parties comply in particular with the provisions of Annex A, Chapter 12 of the Ceasefire Agreement relating to the normalization of the security situation along the borders of the Democratic Republic of the Congo with its neighbours;

13. *Condemns* all massacres and other atrocities carried out in the territory of the Democratic Republic of the Congo, and *urges* that an international investigation into all such events be carried out with a view to bringing to justice those responsible;

14. *Expresses* the view that the Governments of Uganda and Rwanda should make reparations for the loss of life and the property damage they have inflicted on the civilian population in Kisangani, and *requests* the Secretary-General to submit an assessment of the damage as a basis for such reparations;

15. *Calls on* all the parties to the conflict in the Democratic Republic of the Congo to protect human rights and respect international humanitarian law;

16. *Demande également* à toutes les parties de faire en sorte que le personnel des organismes de secours ait accès, sans entrave ni risque pour sa sécurité, à ceux qui ont besoin d'assistance, et *rappelle* que les parties doivent également offrir des garanties en ce qui concerne la protection, la sécurité et la liberté de circulation du personnel des Nations Unies et des organismes de secours humanitaires apparentés;

17. *Demande* à toutes les parties de coopérer avec le Comité international de la Croix-Rouge afin de lui permettre de s'acquitter de ses mandats ainsi que des tâches qui lui sont confiées dans l'accord de cessez-le-feu;

18. *Réaffirme* qu'il importe d'organiser, au moment opportun, sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies et de l'Organisation de l'unité africaine, une conférence internationale sur la paix, la sécurité, la démocratie et le développement dans la région des Grands Lacs, à laquelle participeraient tous les gouvernements de la région et toutes les autres parties concernées;

19. *Se déclare* prêt à examiner les mesures qui pourraient être imposées, conformément aux attributions que lui confère la Charte des Nations Unies, au cas où certaines parties manqueraient de se conformer pleinement aux dispositions de la présente résolution;

20. *Décide* de demeurer activement saisi de la question.»

36. Considérant que la Cour note que l'Ouganda fait valoir que la demande en indication de mesures conservatoires du Congo porte essentiellement sur les mêmes questions que cette résolution, que ladite demande est par suite irrecevable, et que cette demande est en outre sans objet car l'Ouganda accepte pleinement la résolution en question et s'y conforme; considérant que la résolution 1304 (2000) du Conseil de sécurité et les mesures prises en exécution de celle-ci ne sauraient empêcher la Cour d'agir en conformité avec son Statut et son Règlement; qu'en particulier, comme la Cour a déjà eu l'occasion de l'observer,

«même si la Charte

«départage nettement les fonctions de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité en précisant que, à l'égard d'un différend ou d'une situation quelconque, la première ne doit faire aucune recommandation sur ce différend ou cette situation, à moins que le Conseil de sécurité ne le lui demande, ... aucune disposition semblable ne figure dans la Charte sur le Conseil de sécurité et la Cour. Le Conseil a des attributions politiques; la Cour exerce des fonctions purement judiciaires. Les deux organes peuvent donc s'acquitter de leurs fonctions distinctes mais complémentaires à propos des mêmes événements» (*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique), compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1984*, p. 434-435)» (*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, mesures conservatoires, ordonnance du 8 avril 1993, C.I.J. Recueil 1993*, p. 19, par. 33);

16. *Calls also on* all parties to ensure the safe and unhindered access of relief personnel to all those in need, and *recalls* that the parties must also provide guarantees for the safety, security and freedom of movement for United Nations and associated humanitarian relief personnel;

17. *Further calls on* all parties to cooperate with the International Committee of the Red Cross to enable it to carry out its mandate as well as the tasks entrusted to it under the Ceasefire Agreement;

18. *Reaffirms* the importance of holding, at the appropriate time, an international conference on peace, security, democracy and development in the Great Lakes region under the auspices of the United Nations and of the OAU, with the participation of all the Governments of the region and all others concerned;

19. *Expresses* its readiness to consider possible measures which could be imposed in accordance with its responsibility under the Charter of the United Nations in the case of failure by parties to comply fully with this resolution;

20. *Decides* to remain actively seized of the matter";

36. Whereas the Court notes Uganda's argument that the Congo's request for the indication of provisional measures concerns essentially the same issues as this resolution, that the said request is accordingly inadmissible, and that the request is, moreover, moot, since Uganda fully accepts the resolution in question and is complying with it; whereas Security Council resolution 1304 (2000), and the measures taken in its implementation, do not preclude the Court from acting in accordance with its Statute and with the Rules of Court; whereas in particular, as the Court has already had occasion to observe,

"while there is in the Charter

> "a provision for a clear demarcation of functions between the General Assembly and the Security Council, in respect of any dispute or situation, that the former should not make any recommendation with regard to that dispute or situation unless the Security Council so requires, there is no similar provision anywhere in the Charter with respect to the Security Council and the Court. The Council has functions of a political nature assigned to it, whereas the Court exercises purely judicial functions. Both organs can therefore perform their separate but complementary functions with respect to the same events" (*Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua* v. *United States of America), Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1984*, pp. 434-435, para. 95)" (*Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, Provisional Measures, Order of 8 April 1993, I.C.J. Reports 1993*, p. 19, para. 33);

et qu'en l'espèce, le Conseil de sécurité n'a pris aucune décision qui empêcherait *prima facie* que les droits revendiqués par le Congo puissent «être considérés comme des droits qu'il conviendrait de protéger par l'indication de mesures conservatoires» (*Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie (Jamahiriya arabe libyenne c. Royaume-Uni), mesures conservatoires, ordonnance du 14 avril 1992, C.I.J. Recueil 1992*, p. 15, par. 40);

37. Considérant que la Cour a pris note de l'accord de Lusaka, auquel la résolution 1304 (2000) du Conseil de sécurité se réfère à plusieurs reprises; que cet accord constitue un accord international liant les Parties; qu'il ne saurait cependant empêcher la Cour d'agir en conformité avec son Statut et son Règlement;

38. Considérant que la Cour ne saurait davantage être empêchée d'indiquer des mesures conservatoires dans une instance au seul motif qu'un Etat qui a porté simultanément plusieurs affaires similaires devant la Cour ne sollicite de telles mesures que dans l'une d'entre elles; et que, conformément au paragraphe 1 de l'article 75 de son Règlement, la Cour peut en tout état de cause décider d'examiner d'office si les circonstances d'une affaire exigent l'indication de mesures conservatoires;

* *

39. Considérant que le pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires que la Cour tient de l'article 41 de son Statut a pour objet de sauvegarder le droit de chacune des Parties en attendant qu'elle rende sa décision, et présuppose qu'un préjudice irréparable ne doit pas être causé aux droits en litige dans une procédure judiciaire; qu'il s'ensuit que la Cour doit se préoccuper de sauvegarder par de telles mesures les droits que l'arrêt qu'elle aura ultérieurement à rendre pourrait éventuellement reconnaître, soit au demandeur, soit au défendeur; et considérant que de telles mesures ne sont justifiées que s'il y a urgence;

40. Considérant que les droits qui, d'après la requête du Congo, constituent l'objet du litige sont essentiellement ses droits à la souveraineté et à l'intégrité territoriale, à l'intégrité de ses biens et de ses ressources naturelles, ainsi que ses droits au respect des règles du droit international humanitaire et des instruments relatifs à la protection des droits de l'homme; et considérant que ce sont les droits ainsi revendiqués qui doivent retenir l'attention de la Cour dans son examen de la présente demande en indication de mesures conservatoires;

41. Considérant que la Cour dispose d'informations sur les faits de la présente espèce, notamment celles que fournit la résolution 1304 (2000) précitée du Conseil de sécurité, en date du 16 juin 2000; considérant cependant qu'à ce stade de la procédure la Cour est appelée seulement à examiner si les circonstances portées à son attention exigent l'indication de mesures conservatoires, et qu'elle n'est pas habilitée à conclure définitivement sur les faits ou leur imputabilité, sa décision devant laisser intact

and whereas in the present case the Security Council has taken no decision which would prima facie preclude the rights claimed by the Congo from "be[ing] regarded as appropriate for protection by the indication of provisional measures" (*Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie (Libyan Arab Jamahiriya* v. *United Kingdom), Provisional Measures, Order of 14 April 1992*, p. 15, para. 40);

37. Whereas the Court has taken note of the Lusaka Agreement, to which Security Council resolution 1304 (2000) refers a number of times; whereas that Agreement constitutes an international agreement binding upon the Parties; whereas it does not, however, preclude the Court from acting in accordance with its Statute and with the Rules of Court;

38. Whereas, furthermore, the Court is not precluded from indicating provisional measures in a case merely because a State which has simultaneously brought a number of similar cases before the Court seeks such measures in only one of them; and whereas, pursuant to Article 75, paragraph 1, of its Rules, the Court may in any event decide to examine *proprio motu* whether the circumstances of the case require the indication of provisional measures;

* *

39. Whereas the power of the Court to indicate provisional measures under Article 41 of the Statute of the Court has as its object to preserve the respective rights of the parties pending the decision of the Court, and presupposes that irreparable prejudice shall not be caused to rights which are the subject of dispute in judicial proceedings; whereas it follows that the Court must be concerned to preserve by such measures the rights which may subsequently be adjudged by the Court to belong either to the Applicant or to the Respondent; and whereas such measures are only justified if there is urgency;

40. Whereas the rights which, according to the Congo's Application, are the subject of the dispute are essentially its rights to sovereignty and territorial integrity and to the integrity of its assets and natural resources, and its rights to respect for the rules of international humanitarian law and for the instruments relating to the protection of human rights; and whereas it is upon the rights thus claimed that the Court must focus its attention in its consideration of this request for the indication of provisional measures;

41. Whereas the Court is in possession of information on the facts of this case, and in particular that contained in the above-mentioned Security Council resolution 1304 (2000) of 16 June 2000; whereas, however, the Court's duty at this stage of the proceedings is limited to examining whether the circumstances brought to its attention require the indication of provisional measures; and whereas it cannot make definitive findings of fact or of imputability, since the right of each of the Parties to submit

le droit de chacune des Parties de faire valoir à cet égard ses moyens au fond;

42. Considérant qu'il n'est pas contesté qu'à ce jour des forces ougandaises se trouvent sur le territoire du Congo, que des combats ont opposé sur ce territoire ces forces à celles d'un État voisin, que ces combats ont entraîné de nombreuses pertes civiles ainsi que des dommages matériels importants, et que la situation humanitaire demeure profondément préoccupante; et considérant qu'il n'est pas davantage contesté que des violations graves et répétées des droits de l'homme et du droit international humanitaire, y compris des massacres et autres atrocités, ont été commises sur le territoire du Congo;

43. Considérant qu'au vu des circonstances, la Cour est d'avis que les personnes, les biens et les ressources se trouvant sur le territoire du Congo, en particulier dans la zone de conflit, demeurent gravement exposés, et qu'il existe un risque sérieux que les droits en litige dans la présente espèce, tels que décrits au paragraphe 40 ci-dessus, subissent un préjudice irréparable; considérant que l'urgence qui caractérise actuellement la situation ne saurait en rien être affectée par le fait que le Congo n'a pas présenté sa demande de mesures conservatoires en même temps que sa requête; et considérant que la Cour estime en conséquence que des mesures conservatoires doivent être indiquées d'urgence aux fins de protéger ces droits; considérant que le paragraphe 2 de l'article 75 du Règlement reconnaît à la Cour le pouvoir d'indiquer des mesures totalement ou partiellement différentes de celles qui sont sollicitées;

44. Considérant que, indépendamment des demandes en indication de mesures conservatoires présentées par les parties à l'effet de sauvegarder des droits déterminés, la Cour dispose, en vertu de l'article 41 de son Statut, du pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vue d'empêcher l'aggravation ou l'extension du différend quand elle estime que les circonstances l'exigent (*Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigeria, mesures conservatoires, ordonnance du 15 mars 1996, C.I.J. Recueil 1996*, p. 22-23, par. 41); considérant qu'eu égard aux éléments d'information à sa disposition, et en particulier au fait que le Conseil de sécurité a constaté, dans sa résolution 1304 (2000), que la situation au Congo faisait «peser une menace sur la paix et la sécurité internationales dans la région», la Cour est d'avis qu'il existe un risque sérieux que surviennent des faits de nature à aggraver ou étendre le différend ou à en rendre la solution plus difficile;

* *

45. Considérant que, compte tenu des considérations susmentionnées, la Cour conclut que les circonstances exigent qu'elle indique des mesures conservatoires, ainsi qu'il est prévu à l'article 41 de son Statut;

46. Considérant qu'une décision rendue en la présente procédure ne préjuge en rien la compétence de la Cour pour connaître du fond de

arguments in respect of the merits must remain unaffected by the Court's decision;

42. Whereas it is not disputed that at this date Ugandan forces are present on the territory of the Congo, that fighting has taken place on that territory between those forces and the forces of a neighbouring State, that the fighting has caused a large number of civilian casualties in addition to substantial material damage, and that the humanitarian situation remains of profound concern; and whereas it is also not disputed that grave and repeated violations of human rights and international humanitarian law, including massacres and other atrocities, have been committed on the territory of the Democratic Republic of the Congo;

43. Whereas, in the circumstances, the Court is of the opinion that persons, assets and resources present on the territory of the Congo, particularly in the area of conflict, remain extremely vulnerable, and that there is a serious risk that the rights at issue in this case, as noted in paragraph 40 above, may suffer irreparable prejudice; whereas the present urgency in the situation cannot be in any way affected by the fact that the Congo did not present its request for provisional measures at the same time as its Application; and whereas the Court consequently considers that provisional measures must be indicated as a matter of urgency in order to protect those rights; whereas Article 75, paragraph 2, of the Rules of Court empowers the Court to indicate measures that are in whole or in part other than those requested;

44. Whereas, independently of requests for the indication of provisional measures submitted by the parties to preserve specific rights, the Court possesses by virtue of Article 41 of the Statute the power to indicate provisional measures with a view to preventing the aggravation or extension of the dispute whenever it considers that circumstances so require (*Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria, Provisional Measures, Order of 15 March 1996, I.C.J. Reports 1996*, pp. 22-23, para. 41); whereas, having regard to the information at its disposal, and in particular the fact that the Security Council has determined, in its resolution 1304 (2000), that the situation in the Congo "continues to constitute a threat to international peace and security in the region", the Court is of the opinion that there exists a serious risk of events occurring which might aggravate or extend the dispute or make it more difficult to resolve;

* *

45. Whereas, in view of the foregoing considerations, the Court finds that the circumstances require it to indicate provisional measures, as provided for in Article 41 of the Statute of the Court;

46. Whereas a decision in the present proceedings in no way prejudges the question of the jurisdiction of the Court to deal with the merits of

l'affaire, ni aucune question relative au fond lui-même, et qu'elle laisse intact le droit du Gouvernement du Congo et du Gouvernement de l'Ouganda de faire valoir leurs moyens en ces matières;

* * *

47. Par ces motifs,

LA COUR,

Indique à titre provisoire, en attendant sa décision dans l'instance introduite par la République démocratique du Congo contre la République de l'Ouganda, les mesures conservatoires suivantes:

1) A l'unanimité,

Les deux Parties doivent, immédiatement, prévenir et s'abstenir de tout acte, et en particulier de toute action armée, qui risquerait de porter atteinte aux droits de l'autre Partie au regard de tout arrêt que la Cour pourrait rendre en l'affaire, ou qui risquerait d'aggraver ou d'étendre le différend porté devant elle ou d'en rendre la solution plus difficile;

2) A l'unanimité,

Les deux Parties doivent, immédiatement, prendre toutes mesures nécessaires pour se conformer à toutes leurs obligations en vertu du droit international, en particulier en vertu de la Charte des Nations Unies et de la Charte de l'Organisation de l'unité africaine, ainsi qu'à la résolution 1304 (2000) du Conseil de sécurité des Nations Unies en date du 16 juin 2000;

3) A l'unanimité,

Les deux Parties doivent, immédiatement, prendre toutes mesures nécessaires pour assurer, dans la zone de conflit, le plein respect des droits fondamentaux de l'homme, ainsi que des règles applicables du droit humanitaire.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le premier juillet deux mille, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République démocratique du Congo et au Gouvernement de la République de l'Ouganda.

Le président,
(*Signé*) Gilbert GUILLAUME.

Le greffier,
(*Signé*) Philippe COUVREUR.

the case, or any questions relating to the merits themselves, and leaves unaffected the right of the Governments of the Congo and of Uganda to submit arguments in respect of those questions;

* * *

47. For these reasons,

THE COURT,

Indicates, pending a decision in the proceedings instituted by the Democratic Republic of the Congo against the Republic of Uganda, the following provisional measures:

(1) Unanimously,

Both Parties must, forthwith, prevent and refrain from any action, and in particular any armed action, which might prejudice the rights of the other Party in respect of whatever judgment the Court may render in the case, or which might aggravate or extend the dispute before the Court or make it more difficult to resolve;

(2) Unanimously,

Both Parties must, forthwith, take all measures necessary to comply with all of their obligations under international law, in particular those under the United Nations Charter and the Charter of the Organization of African Unity, and with United Nations Security Council resolution 1304 (2000) of 16 June 2000;

(3) Unanimously,

Both Parties must, forthwith, take all measures necessary to ensure full respect within the zone of conflict for fundamental human rights and for the applicable provisions of humanitarian law.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this first day of July, two thousand, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Democratic Republic of the Congo and the Government of Uganda, respectively.

(*Signed*) Gilbert GUILLAUME,
President.

(*Signed*) Philippe COUVREUR,
Registrar.

MM. ODA et KOROMA, juges, joignent des déclarations à l'ordonnance.

(Paraphé) G.G.
(Paraphé) Ph.C.

Judges ODA and KOROMA append declarations to the Order of the Court.

(*Initialled*) G.G.
(*Initialled*) Ph.C.

DECLARATION OF JUDGE ODA

1. I voted in favour of the Court's Order only because I could not but agree that, in order to restore peace in the region, the measures indicated by the Court in this Order should be taken by the Parties — measures on which few would ever disagree.

2. I believe, however, that the Court is *not* in a position at this time to grant provisional measures for the reason that the present case, brought unilaterally by the Democratic Republic of the Congo against Uganda on 23 June 1999, is — and has from the outset been — *inadmissible*.

*

3. The Applicant claims that the *disputes* are related to "acts of armed aggression perpetrated by Uganda on the territory of the Democratic Republic of the Congo". Various relevant resolutions adopted by the Security Council in the past few years appear to indicate that the "armed aggression" might be the result of political turmoil in the Democratic Republic of the Congo, caused by fighting between rival factions and government forces and involvement in that internal friction by the armed forces of foreign countries, including Uganda.

4. The mere allegation by the Applicant that there has been "armed aggression" perpetrated by the Respondent in its territory does not mean that *legal disputes* exist between these Parties concerning (i) the alleged breach of the Applicant's rights by the Respondent or the alleged failure of the Respondent to observe its international legal obligations to the Applicant, and (ii) the denial by the Respondent of the Applicant's allegations.

The Applicant in this case did not, in its Application, show us that both Parties had attempted to identify the *legal disputes* existing between them and to resolve those disputes by negotiation. Without such a mutual effort by the Parties, a mere allegation of armed aggression cannot be deemed suitable for judicial settlement by the Court.

The issues arising from unstable conditions in a disintegrating State cannot constitute legal disputes before this Court, whose main function is to deal with the rights and obligations of States. Unilateral referral to the Court of acts of armed aggression in which a State is directly involved does not fall within the purview of Article 36, paragraph 2, of the Court's Statute.

5. I do not need to point out that the United Nations Charter provides for the settlement, through the Security Council, of disputes raising issues of armed aggression and threats to international peace, of the type seen

DÉCLARATION DE M. ODA

[Traduction]

1. Si j'ai voté en faveur de l'ordonnance de la Cour, c'est parce qu'il est, selon moi, indéniable que pour rétablir la paix dans la région, les Parties doivent prendre les mesures indiquées par la Cour dans cette ordonnance — mesures sur lesquelles il est difficile d'être en désaccord.

2. J'estime en revanche que la Cour n'est pas en mesure actuellement d'indiquer des mesures conservatoires au motif que la présente instance introduite unilatéralement par la République démocratique du Congo contre l'Ouganda le 23 juin 1999 est irrecevable — et ce dès l'origine.

*

3. Le demandeur soutient que le différend concerne des «actes d'agression armée perpétrés par l'Ouganda sur le territoire de la République démocratique du Congo». Plusieurs résolutions pertinentes adoptées par le Conseil de sécurité ces dernières années semblent indiquer que «l'agression armée» pourrait résulter de troubles politiques survenus dans la République démocratique du Congo en raison de combats entre des factions rivales et les forces gouvernementales et de l'intervention dans ce conflit intérieur de forces armées de pays étrangers, y compris l'Ouganda.

4. Le simple fait que le demandeur ait allégué qu'il y a eu «agression armée» sur son territoire de la part du défendeur ne veut pas dire que des différends d'ordre *juridique* existent entre ces Parties en ce qui concerne i) la violation alléguée des droits du demandeur par le défendeur ou le fait que le défendeur ne se serait pas acquitté de ses obligations juridiques internationales envers le demandeur, et ii) la négation par le défendeur des allégations du demandeur. En l'espèce, le demandeur n'a pas dans sa requête, montré que les deux Parties ont tenté d'identifier les différends d'ordre juridique existant entre elles et de résoudre ces différends par la négociation. A défaut d'un tel effort mutuel des Parties, la simple allégation d'une agression armée ne saurait être regardée comme pouvant donner lieu à un règlement judiciaire par la Cour.

Les problèmes résultant de l'instabilité d'un Etat en pleine désagrégation ne peuvent pas constituer des différends juridiques portés devant la Cour dont la principale fonction consiste à examiner les droits et les obligations des Etats. Le paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour n'autorise pas à soumettre unilatéralement à celle-ci des actes d'agression armée dans lesquels un Etat est directement en cause.

5. La Charte des Nations Unies prévoit — ai-je besoin de le souligner — le règlement, par l'intermédiaire du Conseil de sécurité de différends soulevant des questions d'agression armée et de menace pour la paix

in the present case. In fact, the Security Council, as well as the Secretary-General acting on its instructions, has made every effort over the past several years to ease the situation and restore peace in the region.

*

6. I contend that the Application in the present case is *inadmissible*. I am aware that the issue of admissibility may well be dealt with at the merits stage of the case. I believe, however, that the present case lacks, even prima facie, the element of admissibility. The jurisprudence of the Court shows that judgments rendered by the Court and provisional measures indicated by it in advance of the merits phase have not necessarily been complied with by the respondent States or by the parties.

If the Court agrees to be seised of the application or request for the indication of provisional measures of one State in such circumstances, then the repeated disregard of the judgments or orders of the Court by the parties will inevitably impair the dignity of the Court and raise doubt as to the judicial role to be played by the Court in the international community.

7. It is a principle that the Court's jurisdiction is founded on the consent of the States parties to the dispute and that declarations under the optional clause accepting the Court's compulsory jurisdiction may be made only if they arise from the bona fide will of the State. One can hardly believe that the present case stems from any *legal dispute* between two parties appearing willingly and in good faith before the Court.

If the Court admits applications or grants requests for provisional measures on the condition that an application is admissible, I am afraid that States that have accepted the compulsory jurisdiction of the Court under Article 36, paragraph 2, of the Court's Statute will be inclined to withdraw their declarations, and fewer States will accede to the compromissory clauses of multilateral treaties.

*

8. Furthermore, in the present case, I note that a State appearing before the Court is not represented by a person holding high office in the Government acting as Agent, but by a private lawyer from another, highly developed, country. This has rarely been the case in the history of the Court and reinforces my feeling that a question arises as to whether the case is brought to the Court in the interest of the State involved or for some other reason. I would like to repeat here a passage from an article I published a few months ago:

> "I personally wonder, in the light of the increasing number of unilateral applications, whether the offhand or casual unilateral referral of cases by some States (which would simply appear to be insti-

internationale du genre de celles qui se posent en la présente affaire. En fait, le Conseil de sécurité, de même que le Secrétaire général agissant sur les instructions du Conseil n'a ménagé aucun effort au cours des dernières années pour apaiser les tensions et ramener la paix dans la région.

*

6. Je soutiens que la requête en l'espèce est *irrecevable*. Je sais que le problème de la recevabilité peut parfaitement être examiné au stade de l'examen au fond. J'estime cependant que dans la présente affaire les éléments de recevabilité font défaut même *prima facie*. Si l'on examine sa jurisprudence, on constate que lorsque la Cour a rendu des décisions et indiqué des mesures conservatoires avant la phase de l'examen au fond, les Etats défendeurs ou les Parties ne s'y sont pas toujours conformés.

Si la Cour accepte d'être saisie de la requête ou de la demande en indication de mesures provisoires d'un Etat dans de telles circonstances, le non-respect réitéré de ses arrêts ou ordonnances de la part des Parties ne pourra que porter atteinte à sa dignité et faire planer des doutes quant au rôle judiciaire qu'elle doit jouer dans la communauté internationale.

7. C'est un principe que la juridiction de la Cour est fondée sur le consentement des Etats parties au différend et que les déclarations au titre de la clause facultative de juridiction obligatoire de la Cour ne peuvent être faites que si elles traduisent la volonté exprimée de bonne foi des Etats qui en sont les auteurs. On a peine à croire que la présente affaire soit née d'un différend juridique quelconque entre deux Parties qui se présentent volontairement et de bonne foi devant la Cour.

Si la Cour accueille des requêtes ou accède à des demandes de mesures conservatoires pour peu que la requête soit recevable, je crains que les Etats qui ont accepté la juridiction obligatoire de la Cour en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 de son Statut ne soient portés à retirer leur déclaration et que les Etats soient moins nombreux à adhérer aux clauses compromissoires des traités multilatéraux.

*

8. En outre, je constate qu'en l'espèce un Etat qui se présente devant la Cour est représenté non pas par une haute personnalité de son gouvernement agissant en qualité d'agent mais par un juriste privé ressortissant d'un autre pays hautement développé. Cette situation s'est rarement présentée dans l'histoire de la Cour et cela m'amène une fois de plus à me demander si l'affaire est soumise à la Cour dans l'intérêt de l'Etat en cause ou pour quelque autre raison. J'aimerais citer ici un passage d'un article que j'ai publié il y a quelques mois:

> «Je me demande personnellement, vu le nombre croissant de requêtes unilatérales, si le fait que certains Etats soumettent avec tant de désinvolture ou de légèreté des affaires à la Cour (poussés

gated by ambitious private lawyers in certain developed countries), without the Government of the State concerned first exhausting diplomatic channels, is really consistent with the purpose of the International Court of Justice as the principal judicial organ of the United Nations. I see what may be termed an abuse of the right to institute proceedings before the Court. Past experience appears to indicate that irregular procedures of this nature will not produce any meaningful results in the judiciary." (S. Oda, "The Compulsory Jurisdiction of the International Court of Justice: A Myth? — A Statistical Analysis of Contentious Cases", *The International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 49 (2000), p. 265.)

(*Signed*) Shigeru ODA.

semble-t-il à le faire par des avocats privés ambitieux de certains pays développés), sans que le gouvernement de l'Etat en cause ait épuisé au préalable les voies diplomatiques, est vraiment compatible avec la mission de la Cour internationale de Justice en tant que principal organe judiciaire des Nations Unies. J'y vois ce que l'on peut appeler un abus du droit d'introduire une instance devant la Cour. L'expérience passée semble montrer que des procédures irrégulières de ce genre n'apportent pas grand chose au domaine judiciaire.» (S. Oda, «The Compulsory Jurisdiction of the International Court of Justice: A Myth? — A Statistical Analysis of Contentious Cases», *The International and Comparative Law Quarterly*, vol. 49 (2000), p. 265.)

(*Signé*) Shigeru ODA.

DECLARATION OF JUDGE KOROMA

By this Order, the Court recognized on the basis of information available to it and took judicial notice that, since the recent outbreak of hostilities in Kisangani resulting in a serious breach of the peace, the Congolese civilian population has suffered irreparable harm and injury with hundreds killed and thousands injured; that national assets, including monuments, have also been destroyed; that for these reasons unless measures are urgently taken to safeguard the rights of the Congolese population and to preserve human life, they may be further imperilled. The matter is therefore, without question, one of urgency and exceptional gravity. The Court, in the case concerning the *United States Diplomatic and Consular Staff in Tehran* (*Provisional Measures, Order of 15 December 1979, I.C.J. Reports 1979*, p. 20, para. 42) and in that concerning the *Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria (Cameroon v. Nigeria)* (*Provisional Measures, Order of 15 March 1996, I.C.J. Reports 1996 (I)*, p. 23, para. 42), held that death and injury to persons are to be considered irreparable damage. The Court has made an analogous determination in this case. The legal criteria for granting the Order were, accordingly, all satisfied.

While the Order recognizes that Security Council resolution 1304 (2000) of 16 June 2000 calls on *all* parties to cease hostilities, the Court, as a court of law and given its position as the principal judicial organ of the United Nations, juridically assessed the issues and has cast its Order in accordance with judicial norms. The Order must, therefore, be seen in the light of Article 59 of the Statute of the Court and Article 94 of the United Nations Charter. The Order enjoins both Parties to take all measures necessary to respect fundamental human rights and the applicable provisions of humanitarian law, and to prevent their armed forces, or other groups under their authority or control, from taking any action which might prejudice the rights of the other Party in respect of any judgment the Court may render in the case, or which might aggravate or extend the dispute.

Thus, in endeavouring to preserve the peace as well as preserve the rights of the Parties, the Order is to be seen as part of the process of the judicial settlement of the dispute. It is, accordingly, of special significance for the Parties, who should refrain from any action which might aggra-

DÉCLARATION DE M. KOROMA

[Traduction]

Par cette ordonnance, la Cour, sur la base des informations dont elle disposait, a reconnu et tenu pour acquis que, depuis la récente ouverture des hostilités à Kisangani représentant une rupture grave de la paix, la population civile congolaise a subi des dommages et des préjudices irréparables: des centaines de personnes ont été tuées et des milliers blessées; que des biens nationaux, y compris des monuments, ont également été détruits; que, pour ces raisons, à moins que des mesures ne soient prises de toute urgence pour les sauvegarder, les droits de la population congolaise et des vies humaines pourraient être encore mis en péril. Il ne fait donc aucun doute que cette question revêt un caractère d'urgence et d'exceptionnelle gravité. Dans l'affaire relative au *Personnel diplomatique et consulaire des Etats-Unis à Téhéran (Etats-Unis d'Amérique c. Iran) (mesures conservatoires, ordonnance du 15 décembre 1979, C.I.J. Recueil 1979*, p. 20, par. 42) et celle de la *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria) (mesures conservatoires, ordonnance du 15 mars 1996, C.I.J. Recueil 1996 (I)*, p. 23, par. 42), la Cour a estimé que la mort et les dommages corporels causés à des personnes devaient être considérés comme des préjudices irréparables. En l'espèce, la Cour a pris une décision dans le même sens. Les critères juridiques permettant de rendre cette ordonnance ont donc tous été réunis.

Tout en reconnaissant dans son ordonnance que la résolution 1304 (2000) du Conseil de sécurité, du 16 juin 2000, appelle *toutes* les Parties à cesser les hostilités, la Cour en tant que cour de justice et compte tenu de sa position d'organe judiciaire principal des Nations Unies, a apprécié les questions sous l'angle juridique et a rendu son ordonnance conformément aux normes judiciaires. C'est pourquoi cette ordonnance doit être considérée au regard de l'article 59 du Statut de la Cour et de l'article 94 de la Charte des Nations Unies. Elle enjoint aux deux Parties de prendre toutes les mesures nécessaires pour respecter les droits fondamentaux de l'homme ainsi que les dispositions applicables du droit humanitaire et pour empêcher que les forces armées ou d'autres groupes placés sous leur autorité ou leur contrôle n'accomplissent des actes qui risqueraient de porter atteinte aux droits de l'autre Partie au regard de tout arrêt que la Cour pourrait rendre en l'affaire, ou qui risqueraient d'aggraver ou d'étendre le différend.

Ainsi l'ordonnance, qui vise à préserver la paix, de même que les droits des Parties, doit être considérée comme faisant partie intégrante du processus de règlement judiciaire du différend. Elle revêt donc une signification particulière pour les Parties, qui devraient s'abstenir de tout acte

vate or extend the dispute, thereby preventing further harm to the population in the zone of conflict.

The Order in no way prejudges the facts or the merits of the case.

(*Signed*) Abdul G. KOROMA.

susceptible d'aggraver ou d'étendre le différend, empêchant par là même que des préjudices supplémentaires ne soient infligés à la population dans la zone de conflit.

L'ordonnance ne préjuge en rien les faits ou le fond de l'affaire.

(*Signé*) Abdul G. KOROMA.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

ISSN 0074-4441
ISBN 92-1-070854-7

PRINTED IN THE NETHERLANDS

ISSN 0074-4441
ISBN 92-1-070854-7